



Un des plus beaux rôles de Forest Whitaker.

REPRISE

*Mélange savoureux de hip-hop, de film de samouraïs et de mafia, **Ghost Dog** reste intemporel.*

Tout est dans le tempo. La pulsation. Lente. Languide. Qui aurait cru possible de marier hip-hop, samouraïs et mafia ? **JIM JARMUSCH** l'a fait dans **GHOST DOG**, film pionnier de 1999, qui n'a pas pris une ride. Où l'on retrouve son style bien à lui, planant et nonchalant. Forest Whitaker y est un tueur à gages, vivant sur le toit d'un building, au milieu d'une volée d'oiseaux. Zen, il lit et relit

les préceptes de sa bible, le *Hagakure*, manuel japonais pour samouraïs du XVIII^e siècle. Cet homme en noir a la puissance et la souplesse d'une panthère, il se fond dans la nuit, au volant de berlines qu'il vole sans effraction. Il tue sans bruit, en vassal dévoué à un mafieux qui lui a sauvé la vie un jour. Mais voilà que son maître se retrouve en danger...

Ghost Dog : La voie du samouraï est une ode à la culture afro-américaine, portée par une bande-son entêtante, les boucles musicales et le flow envoûtant de RZA, membre fondateur du Wu-Tang Clan, groupe new-yorkais phare du début des années 90. La musique reflète ici l'âme et fait partie du décor, de ces quartiers fantômes du Bronx et du Queens magnifiés par la caméra fluide de Jarmusch. C'est en poète sensualiste, calme et mélancolique qu'il glisse à travers ce monde urbain de violence sourde, étouffée comme le son du silencieux qu'utilise le tueur. Sérieux mais non dénué d'humour (les mafieux y ont l'air parfois de grands gamins), le film relie code d'honneur et philosophie de la rue, en offrant à Forest Whitaker l'un de ses plus beaux rôles. Sa silhouette massive, sa démarche chaloupée et son regard fixe tiennent du cérémonial, mi-profane, mi-sacré. Un art martial très ancien, remis au goût du jour, donnant au film son air intemporel. — **Jacques Morice**
| En salles.